

Collège au théâtre
Saison 2014/2015
Fiche pédagogique n° 7

Association
Bourguignonne
Culturelle

14
15

Scène
pluri
disciplinaire

UBU ROI



SOMMAIRE

1. Alfred Jarry

2. *Ubu roi*

- 2.1. Le résumé de la pièce
- 2.2. Les personnages principaux
- 2.3. *Ubu roi*, l'histoire d'une pièce monstrueuse

3. La Compagnie des Dramaticules

- 3.1. Le parcours de la compagnie
- 3.2. Note d'intention : « une pseudo farce d'Alfred Jarry »
- 3.3. La création d'Ubu, entre satire et hommage
- 3.4. La réécriture de la compagnie



1. Alfred Jarry

Jarry est peut-être le seul poète des vingt dernières années qui ait apporté quelque chose de vraiment authentique et spontané, de ces gens dont on dit : où diable a-t-il été trouver cela ?

Paul Claudel



Photographie d'Alfred Jarry en bicyclette à Alfortville

Alfred Jarry, né à Laval le 8 septembre 1873 et mort à Paris le 1^{er} novembre 1907, est un **poète, romancier, écrivain et dramaturge français. Il fut aussi dessinateur et graveur.**

On lui doit des traductions de Coleridge et Stevenson. Dans ses auteurs de prédilection, on peut citer Rabelais, Shakespeare, Lautréamont, Verlaine, Bergerac....

C'est au lycée de Saint-Brieuc que Jarry poursuit ses études jusqu'en 1888. Dès 1885, il compose des comédies en vers et en prose, comme les *Brigands de la Calabre* (1885), *le Parapluie-Seringue du Docteur Thanaton*, *le Procès*, *les Antliaclasses* (1^{re} version 1886, 2^e version, 1888).

En 1888, Jarry entre en rhétorique au lycée de Rennes. Là, **M. Hébert**, professeur de physique, incarne aux yeux de ses élèves « **tout le grotesque qui est au monde** ». **L'enseignant devient le héros d'une littérature scolaire abondante**, dont un texte intitulé *Les Polonais* que Jarry, en classe de première, va mettre en forme de comédie : **c'est la plus ancienne version d'*Ubu roi***.

En 1891-1892, il est élève d'Henri Bergson au lycée Henri-IV. Il échoue au concours d'entrée à l'École normale supérieure (trois échecs successifs suivis de deux échecs pour la licence ès lettres).

En 1896, Jarry a 23 ans. Il s'apprête à provoquer en toute conscience et avec la complicité de l'avant-garde littéraire parisienne (**Marcel Schwob**, Mallarmé), l'un des plus mémorables scandales de l'histoire du théâtre. On n'avait rien vu de tel depuis la bataille d'Hernani.

Jarry a rêvé son Ubu comme une claque à tous les académismes, à tous les conservateurs et à tous les mondains. En écrivant cette espèce de pièce, il ambitionne de redéfinir tous les fondamentaux du théâtre : dramaturgie, convention, décor, costumes, accessoires, lumière, geste, parole.

En 1897, il a épuisé son héritage, mais achète un bateau, *L'As*, qui entrera dans la littérature par la geste de Faustroll. Son compatriote, le douanier Rousseau, l'héberge brièvement.

Le 20 janvier 1898, une représentation d'*Ubu Roi* par des marionnettes (dues à Pierre Bonnard) est donnée au théâtre des Pantins, à Paris. Jarry écrit en 1901 une réduction en deux actes d'*Ubu Roi* qui est jouée la même année au cabaret des « Quat'z'arts » (cette version raccourcie d'*Ubu Roi* paraît en 1906 sous le titre d'*Ubu sur la butte*).

S'identifiant à son personnage et faisant triompher le principe de plaisir sur celui de réalité, Jarry a vécu comme il lui plaisait avec ses trois attributs : **la bicyclette, le revolver et l'absinthe**. Il leur sacrifiera la respectabilité et le confort.

Le 28 mai 1906, Jarry écrit à Rachilde : « (*Le Père Ubu*) *n'a aucune tare ni au foie, ni au cœur, ni aux reins, pas même dans les urines ! Il est épuisé, simplement et sa chaudière ne va pas éclater mais s'éteindre. Il va s'arrêter tout doucement, comme un moteur fourbu.* »

Épuisé, malade, harcelé par ses créanciers, malgré l'aide financière d'Octave Mirbeau et de Thadée Natanson, Jarry fait des allers et retours Paris-Laval et meurt d'une méningite

tuberculeuse six mois plus tard, le 1^{er} novembre 1907 à l'hôpital de la Charité, à Paris. Comme dernière volonté il demande un cure-dent.

Il est enterré au cimetière parisien de Bagneux (23^e division, 5^e ligne, 5^e place) où sa tombe, aujourd'hui anonyme et non entretenue, est toujours en place.

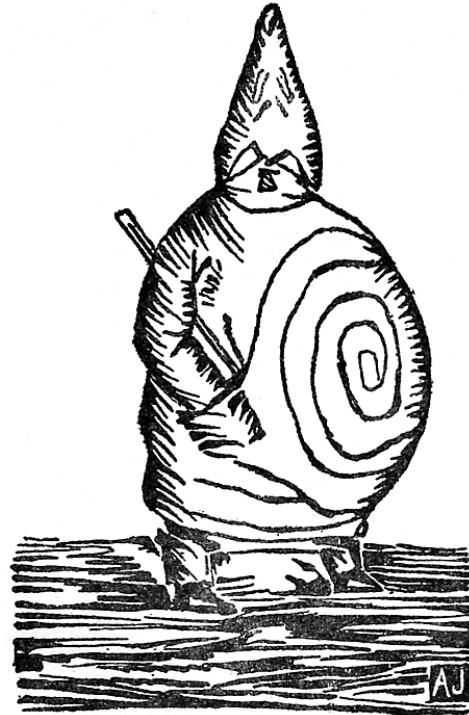
Ainsi, l'œuvre d'Alfred Jarry, au comique grinçant, met en scène de façon insolite les traits humains les plus grotesques. Il est l'inventeur du terme de « Pataphysique », science qui cherche à théoriser la déconstruction du réel et sa reconstruction dans l'absurde. Jarry est l'un des inspirateurs des surréalistes et du théâtre contemporain. Une statue signée Zadkine consacre l'hommage de sa ville natale.

2. Ubu roi

2.1. Résumé de la pièce

Considérée comme précurseur du mouvement surréaliste et du théâtre de l'absurde, Jarry mêle dans cette farce provocation, absurde, satire, parodie et humour gras.

Le père Ubu assassine le roi Venceslas de Pologne, et il prend le pouvoir ; il fait tuer les nobles « *J'ai l'honneur de vous annoncer que pour enrichir le royaume je vais faire périr tous les Nobles et prendre leurs biens* », puis ceux qui l'ont aidé à faire son coup d'État. Cependant, Ubu, Roi, doit faire attention au fils du roi déchu Venceslas, le prince Bougrelas. Père Ubu est tout au long de l'œuvre mené en bateau par sa femme, qui va lui voler son argent, l'obligeant à la fin de la pièce à fuir le pays avec ses généraux.



Véritable Portrait de Monsieur Ubu.

Véritable portrait de Monsieur Ubu, par Alfred Jarry
(1896)

ACTE I

Bien que **le Père Ubu** soit content de ses titres, « capitaine de dragon, officier de confiance du **roi Venceslas**, décoré de l'ordre de l'Aigle rouge de Pologne, et ancien roi d'Aragon », **la Mère Ubu** essaye de le convaincre de conspirer pour renverser le roi Venceslas, ce qui lui permettrait, entre autres avantages, de « manger fort souvent de l'andouille » et de se « procurer un parapluie ». Invitant à sa table le **capitaine Bordure** (« *Eh bien, capitaine, avez-vous bien dîné ? — Fort bien, monsieur, sauf la merdre. — Eh ! La merdre n'était pas mauvaise.* »), il le rallie à sa cause en lui promettant de le faire duc de Lituanie. Appelé par le roi, il croit être découvert (« *Oh ! J'ai une idée : je dirai que c'est la Mère Ubu et Bordure...* »), mais en fait Venceslas le nomme comte de Sandomir (Sandomierz) en récompense de ses nombreux services, ce qui d'ailleurs ne change rien à ses projets. Le plan d'action est arrêté et chacun jure « de bien tuer le roi ».

Acte II

Venceslas fait fi des avertissements de sa famille et accompagne le Père Ubu à une revue où Bordure et ses partisans l'assassinent. Si deux fils du roi, **Boleslas et Ladislas**, sont tués par les putschistes, le dernier, Bougrelas, s'enfuit avec la reine qui meurt peu après dans les montagnes. Encouragé par le spectre de ses ancêtres (allusion à Hamlet), Bougrelas jure de se venger.

De son côté, le Père Ubu, après s'être fait prier, accorde ses largesses au peuple à contre-cœur (« *Ça ne m'amuse guère de vous donner de l'argent, mais vous savez, c'est la Mère Ubu qui a voulu. Au moins, promettez-moi de bien payer les impôts.* ») et s'en fait acclamer.

ACTE III

Négligeant les conseils de prudence de la Mère Ubu, le Père Ubu décide de ne pas nommer le capitaine Bordure duc de Lituanie. Après quoi, il se lance dans une vaste politique de réformes qui consiste à massacrer (« *Ceux qui seront condamnés à mort, je les passerai dans la trappe, ils tomberont dans les sous-sols du Pince-Porc et de la Chambre-à-Sous, où on les décervèlera* ») tous les nobles (dont les biens sont confisqués), tous les magistrats (qui ne seront plus payés mais vivront des amendes et des biens des condamnés à mort) puis tous les financiers qui refusent la fiscalité nouvelle (« *D'abord je veux garder pour moi la moitié des impôts* », lesquels sont bouleversés : « *Messieurs, nous établirons un impôt de 10 % sur la propriété, un autre sur le commerce et l'industrie et un troisième sur les mariages et un quatrième sur les décès, de 15 francs chacun* »). Le Père Ubu rassure la Mère Ubu effrayée par cette hécatombe qui désorganise l'État : « *Ne crains rien, ma douce enfant, j'irai moi-même de village en village recueillir les impôts.* » Il a d'ailleurs un programme politique très précis : « *Avec ce système, j'aurai vite fait fortune, alors je tuerai tout le monde et je m'en irai.* »

Effectivement, escorté des « Grippe-Sous » et de « salopins de finance » traînant le « voiturin à phynances », le Père Ubu va en personne rançonner les paysans (dont le chef s'appelle **Stanislas Leczinski**) et massacrer ceux qui résistent. La révolte éclate aussitôt. Puis il fait jeter en prison le capitaine Bordure qui s'évade et court à Moscou proposer au **tsar Alexis** d'envahir la Pologne et de rétablir Bougrelas. Quand la nouvelle arrive à Varsovie, la Mère Ubu et tous les conseillers obligent le Père Ubu à partir en guerre, monté sur son « cheval à phynances ». La Mère Ubu reçoit la régence.

ACTE IV

La Mère Ubu essaye de s'emparer du trésor des rois de Pologne mais est chassée par une révolte menée par Bougrelas. Pendant ce temps, le Père Ubu s'est enfoncé en Ukraine avec l'armée polonaise. Il apprend la révolte de Varsovie et les Russes arrivent. Le Père Ubu livre une bataille aussi burlesque qu'épique où il est battu à plates coutures. Réfugié dans une

caverne de Lituanie avec deux de ses derniers *palotins*, il doit la disputer à un ours. Son comportement indigne conduit ses compagnons à l'abandonner pendant son sommeil.

ACTE V

La Mère Ubu arrive dans la caverne pendant le sommeil agité du Père Ubu et essaye de se faire passer pour une apparition pour qu'il lui pardonne ses voleries, mais en vain. Le jour se lève, révélant la supercherie et provoquant une scène de ménage qui n'est interrompue que par l'arrivée de Bougrebas. Père et Mère Ubu, faisant front commun, se défendent avec acharnement et sont sauvés par le retour inattendu des deux *palotins* d'Ubu avec des renforts. Traversant la Livonie, Père et Mère Ubu embarquent pour la France où le Père Ubu envisage de se faire nommer « Maître des phynances à Paris ».

2.2. Les personnages principaux

Père Ubu : lâche, traître, naïf, bête, gros, goinfre et méchant, il incarne tous les vices les plus primaires, avec une **cruauté enfantine**. C'est le symbole de la cupidité des hiérarchies politiques, l'absurdité de vouloir toujours tout. Il est très avare : « *Encore une fois, je veux m'enrichir, je ne lâcherai pas un sou* ».

Mère Ubu : incarne dans tout le cycle la **perfidie manipulatrice**. Inspirée par **lady Macbeth**, c'est elle qui va, tout au long d'*Ubu roi*, pousser Ubu à suivre ses idées.



2.3. Ubu Roi, l'histoire d'une pièce monstrueuse

C'est l'histoire d'un couple monstrueux qui vocifère, complot, se goinfre, se bat, trahit, s'enrichit, détruit, s'enfuit...

Dès la première scène, **Shakespeare et son Macbeth** sont convoqués et on voit débarquer **Pantagruel, Sganarelle, Faust, Hérode, Don Quichotte...**

Dans ce chaos infernal, il y a aussi quelques personnalités du XX^e siècle.

Ubu roi est une pièce sur l'**abus**, abus d'appétit, abus de pouvoir, abus de désordre, abus d'égoïsme, abus d'avarice, abus de lâcheté...

Tout y est excessif, emphatique et hyperbolique.

Jarry exhibe à la face du spectateur un monstre idiot, aberrant, indécent, un mufle vraiment pas présentable.

Le père Ubu, patchwork de toutes les laideurs du monde, de nos appétits inférieurs, devient pour toujours l'**archétype** du **despote cynique, cruel, stupide, mesquin et vulgaire**.

A coup de « **merdre** », ce personnage effarant entre dans l'histoire du théâtre, détruisant romantisme, naturalisme et symbolisme.

C'est une **espèce d'ogre**. Il goinfre à un degré tel qu'il mange toute la pièce. C'est un barbare imprévisible qui alterne formules malheureuses et plaisanteries puériles.



3. La compagnie des Dramaticules

3.1. Le parcours de la compagnie

Jérémie Le Louët, metteur en scène et comédien effectue sa formation théâtrale dans les classes de Michel Fau et de Stéphane Auvray-Nauroy. Entre 1999 et 2002, il joue notamment dans *Elle* de Jean Genet au Théâtre le Colombier, *Marion Delorme* et *Le roi s'amuse* de Victor Hugo au Théâtre du Marais, *Occupe-toi d'Amélie* de Georges Feydeau au Théâtre le Trianon.

En octobre 2002, il réunit un groupe de comédiens de sa génération avec lequel naît la Compagnie des Dramaticules. Dès lors, il interroge les notions d'interprétation et de représentation en portant un regard critique sur le jeu. **Son but est de réfléchir aux codes de la tradition théâtrale, aux possibles de l'interprétation, à la place du spectateur dans le représentation.**

Son projet de troupe est un projet de jeu.

En février 2003, il crée *Macbett* de Ionesco au Théâtre Le Proscenium. Il y pose les bases de son travail sur le tempo, la dynamique et le phrasé.

En octobre 2004, il illustre, par un prologue, *la Symphonie Pastorale* de Beethoven interprétée par l'Orchestre de Paris, sous la direction de Marek Janowski, au Théâtre Mogador.

En 2005, il présente une recreation de **Macbett** de Ionesco au Théâtre 13 et y interprète le rôle de Duncan.

Il joue ensuite le rôle de l'Officiant dans *Rated X*, création d'Angelo Pavia présentée à la MC93 à Bobigny en septembre 2006. En décembre 2007, il met en scène *Hot House* d'Harold Pinter, spectacle dans lequel il interprète le rôle de Lush. En janvier 2009, il met en scène *Un Pinocchio de moins !* d'après Les aventures de Pinocchio de Carlo Collodi ; il interprète les rôles de Geppetto, Mangefeu, le Grillon-qui-parle...

Il crée **Le Horla** de Maupassant au Festival d'Avignon 2010.

Il interprète Hérode dans *Salomé* d'Oscar Wilde qu'il met en scène en janvier 2011.

Il crée **Richard III** de William Shakespeare au Théâtre 13 / Seine à l'automne 2012.

Il crée **Affreux, bêtes et pédants** au Théâtre de Châtillon en janvier 2014.

3.2. Note d'intention : « une pseudo-farce d'Alfred Jarry »

➤ **Création en novembre 2014**

« Si l'on juge la pièce d'un point de vue strictement littéraire – ce que l'on aurait tort de faire -, **Ubu roi** est une **œuvre bien pauvre**. Peu d'esprit, peu de poésie, peu de philosophie... Mais on ne peut séparer la pièce de son histoire, celle d'un **jeune homme de 23 ans** qui a décidé d'opérer une rénovation du théâtre par le théâtre. Jarry orchestre la destruction de toutes les scléroses, de tous les académismes, de la mauvaise tradition qui empêche le théâtre (et le reste !) de s'affranchir des conventions dont la jeunesse est saturée.

Les destructeurs, les transgresseurs, les affreux imposteurs ont toujours animé mes spectacles. Ce sont les meilleurs personnages. Ceux qui, éternellement, nous permettent de mesurer nos pulsions, nos fantasmes et nos frustrations, ceux qui interrogent la théâtralité par leur seule présence sur la scène. Et puis, la question de la théâtralité est pour moi hautement politique puisqu'elle détermine l'ambition et le degré d'engagement des artistes sur le plateau.

Dans notre Ubu, les tableaux ne se suivent pas, ils se percutent et se contestent sur le mode emphatique, ironique et critique. La pièce parle d'abus de pouvoir, d'abus d'arbitraire, d'abus de violence... Sur scène, les abus prendront leur source dans le rapport délétère entre des acteurs travaillant la pièce ; **l'histoire d'une troupe jouant Ubu roi et se déchirant en jouant Ubu roi. C'est une mise en crise** obstinée de la représentation à laquelle nous avons à faire. Et dans cette entreprise de démolition, Jarry ne demande qu'à être brutalisé. **Notre Ubu est d'abord un projet de jeu**, il y a un côté très enfantin dans le rapport des acteurs au plateau, une jubilation à se disputer, à détruire et à faire les idiots.

La pièce porte en elle **l'insolence de la jeunesse**. Nous essaierons d'incarner cet esprit ».

Jérémie Le Louët



3.3. La création d'Ubu, entre satire et hommage

Il n'est pas question pour les Dramaticules de se conformer à la vision traditionnelle dans laquelle est enfermé ce texte, devenu un classique.

Plutôt qu'à la trame de la pièce, c'est à l'esprit parodique et contestataire, que sous-tendait sa création en 1896, que Jérémie Le Louët a souhaité s'intéresser. Il brutalise la pièce pour mieux en faire exploser l'outrance

- **Présentation du teaser :** <http://www.dramaticules.fr/spectacle/ubu-roi/video>
- **Et du spot radio :** <http://www.dramaticules.fr/spectacle/ubu-roi/audio>

Ne retenant des cinq actes d'Ubu roi que les principaux épisodes, la compagnie joue avec de nombreuses mises en abyme et se livre à des échanges avec les publics.

C'est une création éclatée qui met en lumière un théâtre libre et décloisonné.

Ne cherchez pas l'intrigue dans sa totalité, mais laissez vous porter par les scènes qui s'entrechoquent.

Vous retrouverez l'essentiel de l'histoire du père Ubu, joué par Jérémie Le Louët.

3.4. La réécriture de la compagnie

6 comédiens assurent le rôle des 19 personnages.

L'espace scénique foutraque avec des costumes, des perruques et des décors improbables.

Le prof de lettres (que l'on a déjà croisé dans *Affreux, bêtes et pédants*) nous accueille avec une représentation très « prof » de la pièce.

Père et Mère Ubu jouent la première scène comme une grosse bouffonnerie grossière, le comédien jouant Ubu se fait huer depuis le public par le metteur en scène qui débarque sur scène en hurlant pour récupérer sa gidouille. Le metteur en scène comédien qui est lui-même metteur en scène-comédien du spectacle, nous donne à voir une incroyable mise en abyme. Le spectacle sera constamment interrompu par les frasques du metteur en scène, artiste égocentrique face à des comédiens peu dociles.

C'est un bordel génial, agrémenté de scènes loufoques.

La prise de pouvoir d'Ubu donnera à voir le premier geste du roi sous la couronne qui fait... un selfie.

Les matériaux scéniques contemporains, comme **la vidéo-projection, les jeux de caméra** projetés sur l'écran en fond de scène témoignent de la radicalisation du travail de Jérémie Le Louët, qui propose ici une interprétation déjantée d'Ubu.

Les scènes de bataille, la musique d'opéra, les effets lumineux et la fumée sont déployés pour mieux laisser apparaître par contraste un tout petit nombre de comédiens, un **cheval en carton** et des **armes en plastique. Les morts se relèvent sous les yeux du public pour aller changer de costume.**



La scénographie est au service des acteurs.

Pas de grosses structures mais des **tables dressées pour des banquets pantagruéliques** ; il s'agit pour les protagonistes, de bien se remplir la panse et les poches, de boire pour se vider la tête et de vociférer jusqu'à épuisement.

La lumière, l'un des acteurs cruciaux du spectacle, **prend en charge la structuration de l'espace**, et le séquençage narratif en revendiquant des couleurs saturées et outrageusement subjectives.



Les costumes sont **anachroniques et délibérément théâtraux**.

Cinquante mannequins figurent les nobles, les armées, les figurants, les spectateurs.

Les entrées et les sorties des acteurs se font à vue. Les coulisses font partie intégrante du terrain de jeu.

Sur le plateau, les artifices théâtraux sont revendiqués comme signes :

- les projecteurs sont utilisés comme éléments scénographiques
- les chaises ou les bancs pour les acteurs qui ne sont pas en jeu
- les portants pour les costumes, paravents, micros sur pied, couronnes, armure, revolver...

Annexe – Extrait : Acte 1, Scène 1

PÈRE UBU : Merdre!

MÈRE UBU : Oh ! voilà du joli, Père Ubu, vous estes un fort grand voyou.

PÈRE UBU : Que ne vous assom'je, Mère Ubu !

MÈRE UBU : Ce n'est pas moi, Père Ubu, c'est un autre qu'il faudrait assassiner.

PÈRE UBU : De par ma chandelle verte, je ne comprends pas.

MÈRE UBU : Comment, Père Ubu, vous estes content de votre sort ?

PÈRE UBU : De par ma chandelle verte, merdre, madame, certes oui, je suis content. On le serait à moins : capitaine de dragons, officier de confiance du roi Venceslas, décoré de l'ordre de l'Aigle Rouge de Pologne et ancien roi d'Aragon, que voulez-vous de mieux ?

MÈRE UBU : Comment ! après avoir été roi d'Aragon vous vous contentez de mener aux revues une cinquantaine d'estafiers armés de coupe-choux, quand vous pourriez faire succéder sur votre fiole la couronne de Pologne à celle d'Aragon ?

PÈRE UBU : Ah ! Mère Ubu, je ne comprends rien de ce que tu dis.

MÈRE UBU : Tu es si bête !

PÈRE UBU : De par ma chandelle verte, le roi Venceslas est encore bien vivant ; et même en admettant qu'il meure, n'a-t-il pas des légions d'enfants ?

MÈRE UBU : Qui t'empêche de massacrer toute la famille et de te mettre à leur place ?

PÈRE UBU : Ah ! Mère Ubu, vous me faites injure et vous allez passer tout à l'heure par la casserole.

MÈRE UBU : Eh ! pauvre malheureux, si je passais par la casserole, qui te raccommoderait tes fonds de culotte ?

PÈRE UBU : Eh vraiment ! et puis après ? N'ai-je pas un cul comme les autres ?

MÈRE UBU : À ta place, ce cul, je voudrais l'installer sur un trône. Tu pourrais augmenter indéfiniment tes richesses, manger fort souvent de l'andouille et rouler carrosse par les rues.

PÈRE UBU : Si j'étais roi, je me ferais construire une grande capeline comme celle que j'avais en Aragon et que ces gredins d'Espagnols m'ont impudemment volée.

MÈRE UBU : Tu pourrais aussi te procurer un parapluie et un grand caban qui te tomberait sur les talons.

PÈRE UBU : Ah ! je cède à la tentation. Bougre de merdre, merdre de bougre, si jamais je le rencontre au coin d'un bois, il passera un mauvais quart d'heure.

MÈRE UBU : Ah ! bien, Père Ubu, te voilà devenu un véritable homme.

PÈRE UBU : Oh non ! moi, capitaine de dragons, massacrer le roi de Pologne ! plutôt mourir !

MÈRE UBU, *à part* : Oh ! merdre ! (Haut.) Ainsi tu vas rester gueux comme un rat, Père Ubu.

PÈRE UBU : Ventrebleu, de par ma chandelle verte, j'aime mieux être gueux comme un maigre et brave rat que riche comme un méchant et gras chat.

MÈRE UBU : Et la capeline ? et le parapluie ? et le grand caban ?

PÈRE UBU : Eh bien, après, Mère Ubu ? (Il s'en va en claquant la porte.)

MÈRE UBU, *seule* : Vrout, merdre, il a été dur à la détente, mais vrout, merdre, je crois pourtant l'avoir ébranlé. Grâce à Dieu et à moi-même, peut-être dans huit jours serai-je reine de Pologne.

SOURCES ET ELEMENTS BIBLIOGRAPHIQUES

Les documents réunis dans ce dossier proviennent de :

- *Ubu roi*, pseudo farce d'Alferd Jarry, compagnie des Dramaticules, adaptation et mise en scène de Jérémie Le Louët, dossier de présentation.
- *Ubu roi*, pseudo farce d'Alferd Jarry, compagnie des Dramaticules, adaptation et mise en scène de Jérémie Le Louët, articles de presse.
- Site de la compagnie : <http://www.dramaticules.fr/>
- Articles et illustrations Alfred Jarry et *Ubu roi* consultables sur le site : <http://fr.wikipedia.org/>